

Épisode 2 – La politique du sport

Dalton : Bienvenue à tous dans le deuxième épisode du tristement célèbre balado Black Tea. On a aujourd'hui une émission passionnante et fascinante liée au monde du sport.

Melayna : J'ai l'impression que le sport sera toujours pertinent pour les questions de race, car il y a beaucoup de personnes racialisées et la dynamique de pouvoir est constamment en jeu.

Bien sûr, comme pour tout le reste, le racisme entre également en jeu.

Dalton : Oui, on traverse une période sans précédent et les sports ne sont pas épargnés. Ils ne sont pas à l'abri des changements majeurs de prise de conscience qui se produisent en ce moment. Le thème de la responsabilisation est constamment appliqué et le racisme dans les sports se retrouve certainement au premier plan.

L'infrastructure actuelle entourant les activités sportives continue de contenir des gardiens et des barrières affectés par le racisme. Aujourd'hui, on voulait discuter du racisme à tous les niveaux du monde sportif. Voici notre invité. Il s'appelle Morgan Campbell. Je vais vous parler un peu de lui avant de commencer.

Morgan Campbell, journaliste torontois très accompli, vient tout juste de se joindre à CBC Sports à titre de premier contributeur principal, après avoir passé 18 années remarquables au Toronto Star. En 2004, il a remporté le prix national de la presse pour *Long Shots*, une série de reportages sur une équipe de basketball d'une école secondaire de Scarborough.

Par la suite, il a créé, animé et coproduit *Sportonomics*, une série hebdomadaire de vidéos portant sur l'industrie du sport. Morgan a également passé ses deux dernières années au Toronto Star à offrir l'initiative du prisme sportif, un reportage hebdomadaire couvrant l'intersection des courses sportives, de la politique d'entreprise et de la culture.

Il se trouve que Morgan est également conférencier TEDx et que son œuvre a été présentée dans le New York Times, dans la critique littéraire du Canada et dans l'anthologie des meilleurs textes sportifs canadiens. Morgan Campbell. Comment ça va?

Morgan : Ça va bien. C'est une période intéressante dans le sport et le journalisme. J'ai été chanceux, car mon travail est à l'épreuve de la pandémie. Chaque jour nous donne quelque chose à réfléchir et à discuter.

Dalton : Oui, absolument. On traverse une période difficile et j'espère que certains journalistes et rédacteurs sauront documenter adéquatement les événements quotidiens. Parce que c'est tout simplement sans précédent, tu sais, dans toute l'histoire de l'humanité, et certainement dans toute notre vie. Alors, voilà.

Je te suis sur les réseaux sociaux et tu es le père d'une charmante fille de 15 mois. Félicitations!

Morgan : Merci.

Dalton : Et tu es marié avec une championne du monde au 100 mètres haies. Perdita Felicien. Je devais le mentionner.

Morgan : C'est vrai aussi.

Dalton : La course pour avoir le dernier verre de lait doit être intéressante chez vous.

Tu as aussi joué au football à l'université Northwestern.

Morgan : Oui, pendant deux ans, on était vraiment bon. En 95 et 96. Je ne voulais pas donner de date, mais oups, j'ai dévoilé que c'était il y a 25 ans.

Dalton : C'est vrai.

On vieillit. Donc, j'ai mentionné que tu es un père, parce que je suis le père d'un fils de 14 ans.

Et j'ai joué au basketball à l'époque, go Oakwood Collegiate Barons, et j'ai fait de l'athlétisme à l'université. Maintenant ce que je remarque en tant que père c'est qu'un nombre disproportionné des amis de mon fils, qui sont noirs, semblent tous avoir cette idée qu'ils vont jouer pour la NBA un jour.

Où qu'ils vont devenir une vedette de rap. Je voulais donc te demander, en tant que père, ancien athlète, reporter sportif et mari d'une championne du monde, à ton avis, y a-t-il une raison pour que tant d'enfants noirs, de garçons noirs en particulier, pensent qu'ils doivent porter ce rêve de jouer dans la NBA? Quand les faits disent que l'argent est plus stable dans d'autres domaines comme la propriété, le droit du sport, la gestion, l'entraînement, ce genre de choses. Qu'en penses-tu?

Morgan : Ma femme a bien gagné sa vie à courir, mais elle sait qu'elle est une des rares personnes qui vivent vraiment bien en athlétisme professionnel, surtout en tant que femme.

Donc, pour notre fille, on va certainement l'encourager à essayer un tas de sports parce qu'il y a de fortes chances qu'elle ait du talent, mais personne ne va lui mettre la pression pour qu'elle devienne sprinteuse professionnelle. Parce que les chances que deux personnes d'une même famille puissent bien gagner leur vie dans ce sport, où l'argent est si rare et où 10 % des gens gagnent 90 % de l'argent, sont très minces. Ce n'est donc pas quelque chose sur quoi on parie. Et je pense que le problème est lié à la façon dont beaucoup d'athlètes adolescents, dont beaucoup sont noirs, sont socialisés pour penser que la NBA est ce que tout le monde peut faire.

Alors qu'en réalité, il n'y a que deux tours de repêchage et 30 équipes dans la ligue. Donc seulement 16 nouvelles personnes, pratiquement chaque année. Il n'y a donc pas beaucoup de façons de gagner sa vie en jouant. En réalité, à 16 ans, vous pensez devenir professionnel parce que vous ne voyez pas les obstacles qui vous guettent.

À certains égards, c'est très bien. La question est de savoir ce qui se passe lorsque vous atteignez 18, 19 ou 20 ans et que vous êtes à l'université ou au collège et que vous commencez à vous rendre compte que la NBA ne vous recrutera pas. Quelles mesures prenez-vous pour vous préparer à la vie? Et vous devriez avoir autour de vous des gens qui vous donnent une évaluation honnête de vos chances de jouer à un niveau professionnel et de bien gagner votre vie en le faisant. Alors la question devient : Est-ce que je veux faire ça pour toujours ou simplement obtenir un emploi régulier?

Dalton : Tout à fait. Et c'est une sorte d'évolution. Quand ta fille grandit et a un groupe de pairs, c'est une observation que j'ai vue avec mon fils de 14 ans et, quand tu es un peu de la vieille école et que tu penses à la chanson de Notorious B.I.G. où il dit « soit tu vends du crack, soit tu fais de super tirs en suspension ».

Ce sont les voies de beaucoup de jeunes noirs. Et les faits sont, pour la NBA, qu'est-ce que c'est déjà? 497 emplois? L'an dernier, seulement 497 joueurs figuraient sur la liste de la NBA. Ce genre de chose. C'est donc cette idée que vous êtes peut-être des jeunes qui se trouvent être noirs ou à qui on dit qu'on peut seulement jouer, alors que chaque équipe a des médecins, des avocats, des économistes.

C'est là que la question se pose. C'est de là qu'elle vient.

Morgan : Tout à fait. Oui, mais je rejette l'idée qu'en tant que groupe, les Noirs n'atteignent pas XYZ parce que les carrières XYZ ne sont pas assez voyantes pour nous. C'est le même argument que les gens utilisent pour le baseball.

Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'enfants noirs qui jouent au baseball? Le baseball est trop ennuyeux. Le baseball est trop lent pour les enfants noirs. Ce qui laisse entendre qu'on est pas assez intelligents. Notre capacité d'attention n'est pas assez longue pour nous engager de façon significative dans ce jeu et le terminer. Les chiffres indiquent que la proportion de joueurs blancs nés aux États-Unis diminue également.

Le baseball est donc trop lent et trop ennuyeux pour les Noirs. Et pour les Blancs, mais pas pour les Noirs d'autres pays. Et maintenant, aux États-Unis, le fait que des Noirs vivent dans d'autres pays va devenir important, car Kamala Harris est la candidate au poste de vice-présidente.

Mais ces Noirs de Cuba, du Venezuela et de la République dominicaine jouent tous au baseball. Et ils ne trouvent pas cela ennuyeux. Ils sont même plus noirs que moi. Le surnom de Vladimir Guerrero Jr. est « El Negro », et il n'y a pas de couches de signification à ce surnom. Ce surnom dit ce qu'il a à dire. El Negro.

Il est noir, indubitablement et sans équivoque, et le baseball n'est pas trop ennuyeux pour lui. L'ennui n'a rien à voir. On doit éviter de juger les jeunes noirs simplement parce qu'ils sont jeunes. À 16 ans, quand on regarde la NBA, on ne voit que les joueurs.

Pas le médecin d'équipe ni le comptable. Ainsi, même un jeune noir qui regarde le hockey ne verra pas beaucoup de Noirs. On en voit plus qu'il y a 25 ans, mais en tant que jeune noir qui grandit en regardant le hockey, et qui joue un peu, vous allez vouloir devenir un joueur.

Vous n'allez pas nécessairement regarder et dire : Je veux être le physiothérapeute. Je pense qu'il est tout à fait naturel de regarder un interprète de la même manière que les gens regardent les chanteurs et disent, je veux chanter. Peu de gens veulent accorder des pianos, par exemple, ou ça vient plus tard.

Melayna : Tout à fait.

On parle aussi d'accès et qu'il est plus facile pour les jeunes en général. Mais j'ai souvent l'impression que lorsque les gens parlent des Noirs, même si c'est quelque chose qui s'applique à tout le monde, ils se concentrent sur des choses comme la criminalité entre Noirs.

Ce ne sont que des signes de suprématie blanche. J'ai l'impression qu'il faut être prudent à cet égard dans les sports. Et c'est ce dont j'aimerais parler. Le sport est censé être le grand égalisateur, tu sais, à quelle hauteur vous sautez, comment vous lancez une balle, à quelle vitesse vous courez.

Mais, comme observatrice, j'ai l'impression que le monde du sport vit dans cet état constant de paradoxe. Je veux dire qu'il y a une quantité disproportionnée de talents noirs et d'athlètes en vedette. Et on pense qu'en se basant sur les chiffres seulement, un sentiment d'égalité prévaudrait. Mais on entend des témoignages de racisme partout, sur le terrain, l'entraînement, la direction.

Même pour les gens qui couvrent les sports. Je sais que tu as écrit à ce sujet. Donovan Bennett en a parlé ouvertement, tout comme Kayla Gray ici. Mais du point de vue des amateurs et d'après ce que j'entends, quand j'entends des gens résister, c'est presque comme une trahison du daltonisme racial et de la méritocratie sur lesquels les sports sont censés reposer.

Mais si on parle de systèmes qui ne fonctionnent pas, la méritocratie n'en serait-elle pas un? La méritocratie existe-t-elle vraiment si les gens prétendent qu'ils n'ont pas de préjugés au départ?

Morgan : Non. Eh bien, je vais faire la promotion du conseil de ma présentation TEDx. Parce que j'en ai parlé dans ma présentation TEDx, l'idée des sports dans la méritocratie.

Et la manière dont le succès des athlètes noirs sème la confusion et fait trébucher cette façon de penser suprémaciste blanche. Pas vrai? Parce que la suprématie blanche dit dans une méritocratie que si vous offrez à tout le monde des règles du jeu équitables, tout le monde y trouvera son compte, car les blancs étaient de meilleurs blancs. Exact. C'est pourquoi, encore une fois, comme dans le monde des affaires, quand on dit que votre milieu de travail doit être plus diversifié, qu'on doit embaucher plus de gens de couleur.

Et les Blancs disent qu'on doit embaucher la meilleure personne disponible. Donc, si on diversifie le personnel, on ne pourrait pas embaucher la meilleure personne disponible. On part du principe que les personnes blanches qui sont déjà là sont les meilleures personnes disponibles, alors pour aller chercher plus de talents, il faut aller dans un bassin peu profond,

et on part d'un bassin de talents plus profond, ce qui est ridicule, mais c'est ce que la suprématie blanche dit.

Melayna : Mais ça, c'est partir de la supposition que leurs évaluations sont exactes au départ. Le fait de penser ainsi signifie que vous ne croyez pas que vous devriez être analysé.

Morgan : Tout à fait. Et maintenant, quand on passe au sport, quand comme tant d'autres mesures subjectives le sont, surtout dans les sports, comme l'athlétisme où on a le moins de mesures subjectives, tout ce qui compte, c'est qui court le plus vite, qui saute le plus haut.

C'est tout. Si vous prenez le sport, celui-ci est le moins subjectif et le plus objectif, car il ne s'agit que d'une ligne de départ, d'une ligne d'arrivée, d'un chronomètre, d'un ruban à mesurer, et vous voyez des Noirs de différentes régions du monde excellent dans différents événements. Cette théorie se termine par le fait que si les règles du jeu sont équitables, les Blancs excelleront. C'est pourquoi tous les Blancs sont obsédés par ce qui rend ces différents types de Noirs si rapides.

Comment les avez-vous fait sprinter aussi rapidement? Pourquoi les Américains noirs font-ils un sprint si rapide? Pourquoi les Kenyans courent-ils si bien le marathon? Pourquoi les Éthiopiens courent-ils si bien le marathon? Quel est le prochain groupe d'Africains de l'Est qu'on peut rassembler dans ces courses pour réussir dans le marathon afin de faire de l'argent pour les agents blancs et la société de chaussures blanches?

Exact. Et c'est ici qu'on comprend l'idée. Comme en ce moment, vous savez, il y a cette idée selon laquelle on ne peut pas avoir beaucoup de capacités athlétiques et d'intelligence en même temps. Alors si vous êtes vraiment athlétique, oui. Tu dois avoir terminé, mais personne ne t'écoute. Cette façon de penser n'a pas connu de succès jusqu'à ce que les Noirs commencent à exceller dans le sport.

Comme si vous lisiez de vieux comptes, comme des matchs de boxe et avant que la boxe ne soit intégrée à grande échelle, la perception est celle de stéréotypes au sujet des Noirs avant Jack Johnson, jusqu'à Jack Johnson, où les Noirs étaient trop faibles. Et trop stupides pour pratiquer des sports comme la boxe. Pas vrai? Les stéréotypes sont que les Noirs sont faibles et stupides, et incapables d'exceller dans quoi que ce soit sans l'institution de l'esclavage pour les garder dans le rang.

Les Noirs sont des superhéros ayant été sélectionnés et mis sur cette planète pour dominer le monde des sports.

Melayna : Mais ces stéréotypes parlent tous de la façon dont les Noirs doivent être contrôlés.

Morgan : Absolument.

Melayna : Pour justifier le fait que les Noirs réussissent mieux quelque chose. Le fait que raisonner rapidement doit être inversé.

Morgan : Oui. Et plutôt que de simplement évaluer les gens en tant que personnes, en tant qu'êtres humains et apprécier ce qu'ils ont accompli. Exact. Vous devez trouver un moyen

de l'expliquer en laboratoire ou par pseudoscience au lieu de simplement dire : « Hé, ce gars-là a été bon. Je dois l'apprécier. »

Melayna : Je te remercie.

Nous serons de retour après la pause.

Dalton : Oui. Morgan, vous savez, ce qui est intéressant? Je passe énormément de temps à regarder des événements sportifs qui ont lieu aux États-Unis. Bien. Parlons franchement. Suis-je un mauvais Canadien ou un Canadien non patriotique? Je ne crois pas.

Tu sais, ce qui a été un vrai casse-tête pour moi, c'est que... mon analyse comporte un élément qualitatif. Tu peux donc lire entre les lignes à ce sujet, avec tout mon respect, bon nombre des émissions sportives fonctionnent ici. C'est simplement un meilleur produit. La couverture sportive américaine, le basketball, le football, et ainsi de suite.

Au Canada, tu sais où tu es allé, tu as travaillé comme journaliste dans la presse écrite, comme diffuseur, en ligne. Je trouve qu'au Canada, il me semble qu'on a tendance à avoir... la plupart de nos émissions de sport, et la couverture des sports... on regarde les présentateurs principaux et ce qu'on voit depuis des décennies, c'est un duo d'animateurs blancs, ça peut être un homme blanc et une femme blanche, ou encore un seul présentateur masculin blanc, et puis, un beau jour, on a la chance de voir un ex-athlète noir qui joue le rôle de commentateur en coulisses. Alors, voilà ce que j'ai vu.

Voici ce que je... ce sont des faits réels. Ça ne peut faire l'objet d'un débat. Je regarde les émissions de sport depuis toujours. Je suis un ancien athlète. Alors, ma question est la suivante : pourquoi est-ce ainsi? Je vois seulement l'animateur blanc, les deux coanimateurs blancs, comment se fait-il qu'il n'y ait pas de journalistes noirs? Il y a beaucoup d'hommes et de femmes noirs qui ont fait leurs études en journalisme, peut-être à Carlton, Ottawa, Ryerson ou d'autres écoles de journalisme. Tu es toi-même allé à l'école aux États-Unis, et certains de ces journalistes noirs ne sont pas nécessairement... ils peuvent être noirs, mais ils ne sont peut-être pas d'anciens athlètes.

Ils sont simplement de très bons journalistes qui sont noirs et qui veulent faire du journalisme sportif. Alors, peux-tu me dire ce que tu penses à ce sujet par rapport aux dernières années? Tu en as été témoin au cours des dernières décennies, et c'est ce que tu as vu, c'est ce que j'ai vu, et c'est tout simplement frustrant comme téléspectateur, mais j'aimerais connaître ton point de vue.

Morgan : Une partie du problème est qu'il y a un goulot d'étranglement très étroit pour obtenir ces emplois. Et si vous êtes noir, le goulot d'étranglement est encore plus étroit parce que les décideurs ont un préjugé favorable envers les ex-athlètes noirs et excluent tous les autres candidats noirs. Et ainsi de suite. Beaucoup de Noirs qui essaient d'obtenir un emploi à la télé sont confrontés à une situation étrange où un préalable pour obtenir cet emploi est d'avoir joué professionnellement. Et aussi étroit que soit le goulot d'étranglement pour obtenir un emploi à la télé, ce goulot d'étranglement est encore plus étroit pour entrer dans la NFL ou la NBA, mais c'est le prérequis, n'est-ce pas? Nous avons de la chance, ici à Toronto, que Sherman Hamilton existe. Exact. Et qu'il était là. Et au cours

des premières années des Raptors, peut-être pas à leurs débuts, mais quand ils ont commencé à devenir importants pour la chaîne de télévision à cause de... Il a joué... Je me souviens de lui à l'époque où il habitait dans la région de Peel, il avait quelques années de plus que moi.

Il jouait au basketball à Malton. C'était une vedette. Puis il est allé à la Virginia Commonwealth University, est revenu ici et est maintenant analyste à la télé pour les Raptors. S'il n'était pas là en ce moment, s'il n'était pas déjà là, s'ils essayaient de lancer une émission, il serait très difficile pour un gars comme lui d'obtenir ce poste parce qu'il n'a pas joué dans la NBA.

Encore une fois, il ne s'agit pas d'une condition préalable pour la plupart des Blancs qui font de la télé. Et ils sont vraiment bons dans leur travail, mais ils n'ont jamais joué pour des équipes professionnelles, et ce n'est pas nécessairement ce qu'on attend d'eux, et ils n'ont pas besoin de jouer professionnellement pour qu'on écoute ce qu'ils ont à dire.

Mais pour ceux qui essaient d'obtenir un emploi semblable, cela semble être une condition préalable. Et dans bien des cas, il s'agit d'une condition préalable qui rend l'accès encore plus difficile aux Noirs qui essaient de se joindre à l'industrie. Et l'autre problème, c'est que ce manque d'équité ne se retrouve pas uniquement dans la presse écrite, mais aussi à la télévision et dans beaucoup de grands magasins.

On va voir ce qui va changer maintenant, dans le cadre de cette prise de conscience collective axée sur la couleur qu'on a tous vécue au cours des trois derniers mois. Mais vous savez, d'après mon expérience dans l'industrie, les décideurs, pour la plupart, perçoivent les personnes non blanches comme étant en concurrence et interchangeables les unes avec les autres.

Et donc lorsque Hal Johnson de *BodyBreak* a fait une vidéo YouTube décrivant son expérience lorsqu'il a essayé de se faire embaucher chez TSN, il a mentionné qu'il avait parlé d'y aller et de passer une entrevue. Et j'ai commencé à faire le calcul par rapport aux années. Et avant même qu'il n'arrive à la conclusion, je me suis dit que c'était à l'époque où Mark Jones était à TSN, et je parie qu'ils vont dire qu'ils ont déjà Mark Jones.

Qu'ils n'ont pas besoin de Johnson. Et quand Howard Johnson est arrivé à la conclusion, c'est ce qui s'est passé. Je ne sais donc pas à quel point les choses ont changé depuis. Mais peut-être que les choses changeront ou auront changé au cours des trois derniers mois avec tous ces grands magasins qui revoient leur façon d'évaluer les candidats noirs,

les autres journalistes de couleur.

Melayna : C'est tellement fascinant pour moi, car c'est littéralement une industrie soutenue par beaucoup de talents noirs.

Morgan : Oui.

Melayna : Mais encore une fois, c'est comme la banale nouveauté du racisme. Je voulais parler de politique parce que Kelly Loeffler a fait les manchettes.

Elle est copropriétaire d'une équipe de la WNBA, Atlanta Dream, et elle milite pour la dépolitisation du sport, mais fait tout le contraire. Elle a été déshonorée que Trump soutienne le sénateur. Elle a également déclenché d'autres scandales à ce sujet. Et récemment, l'équipe Atlanta Dream de la WNBA ainsi que le Phoenix Mercury et le Chicago Sky ont porté des t-shirts qui appuyaient son rival, Raphael Warnock, un Démocrate qui se présentait contre elle. La NBA s'est déjà exprimée ouvertement sur ces questions de justice sociale. Est-ce le rôle des joueurs de s'élever contre cette tendance, de la faire avancer et de la défendre?

Des entraîneurs?

Morgan : Qu'est-ce qui m'a fasciné? Ce qui m'a fasciné au sujet de la WNBA, c'est qu'une sénatrice de Georgie qui soutient Trump finit par devenir copropriétaire d'une équipe de la WNBA.

Melayna : J'ai trouvé ça aussi intéressant.

Morgan : Seulement parce que, comme les politiciens qui se situent à l'extrémité du spectre politique américain, on est aussi dans des rôles très traditionnels liés au genre. Beaucoup d'entre eux pensent donc que les femmes ne devraient pas faire de sport en premier lieu. Et ils découvrent ensuite que certaines joueuses sont homosexuelles. Ils n'aiment pas ça non plus. Oui, la voilà qui entre directement dans cette ligue.

C'était la première surprise. Le fait qu'elle soit propriétaire de l'équipe est plus surprenant que le fait qu'elle ait utilisé l'équipe de la ligue, dont elle est copropriétaire, pour tenter de gagner des points dans sa course au Sénat, car c'est ça.

Melayna : Et quand elle a dit que la vérité, c'est qu'on a besoin de moins de politique, pas plus de politique, dans le sport à une époque où la polarisation de la politique est plus défensive que jamais, j'ai l'impression qu'on va arriver à un point où les problèmes des Noirs vont se manifester. Comme si elle était centrée sur le sport sans voir ces problèmes. Elle utilise la politique comme un outil pour ensuite essayer de dépolitiser le sport.

Morgan : D'abord, deux choses. La première est que les politiciens conservateurs américains ne veulent pas mêler la politique et les sports, à moins que cette politique soit en harmonie avec la leur.

Dans un tel cas, ça va. Parce que lorsque Tom Brady avait la casquette Make America Great Again dans son casier, les gens avaient des questions et les conservateurs ont dit qu'il avait le droit de le faire. Il a le droit de porter ce qu'il veut. Il a bien compris le premier amendement. Pour faire ça. Mais lorsque les athlètes noirs disent à la ligue et aux employeurs : « Ces enjeux sont importants pour nous, alors ils le sont aussi pour vous. »

Alors, tout à coup, il faut exclure la politique des sports. Et cela ne tient pas compte du fait qu'encore une fois, un grand nombre de ces enjeux sont importants quand on parle des États-Unis, et du Canada aussi. On parle de créer un monde où le racisme est absent, n'est-ce pas? Créer un monde où tout le monde a un accès égal aux chances, à l'éducation et à un traitement égal devant les forces de l'ordre et les tribunaux.

Ces enjeux ne sont pas essentiellement politiques, mais une partie du spectre politique aux États-Unis insiste pour politiser toutes ces questions et en débattre, ces questions qui ne portent que sur les droits fondamentaux de la personne et les vertus civiques. L'autre chose qui arrive aux politiciens américains vraiment conservateurs quand il est question de sport, c'est qu'ils deviennent des grands socialistes en réaction à tout mouvement vers des athlètes de premier plan, surtout les Noirs qui font du football et du basketball universitaires.

C'est si lucratif. Toute action contre eux... Alors, l'an dernier, lorsqu'il y a eu un mouvement selon lequel les athlètes pourraient tirer profit de leur nom, de leur image et de leur ressemblance... Autrement dit, montrez-vous et obtenez des commandites. Alors, il y a des sénateurs républicains qui ont dit qu'ils doivent payer de l'impôt sur l'argent qu'ils gagnent grâce à ces commandites.

À tout autre moment, quand avez-vous entendu des sénateurs républicains des États-Unis, des membres républicains du Congrès, hommes et femmes, réclamer plus d'impôt? Lorsque des athlètes noirs veulent être payés. Maintenant, ils disent : Vous devez payer des impôts sur cet argent. Ils considèrent les impôts non pas comme une manière de financer le gouvernement, mais comme une punition pour les pauvres. Ce pour quoi ils sont vraiment conservateurs, ce sont vos droits et libertés, en tant qu'athlète universitaire noir travaillant dans un sport qui génère des revenus. Ils sont très conservateurs. Ils veulent que vous utilisiez une voie très étroite. Mais ils veulent toutes sortes de marges de manœuvre pour tous les autres.

Dalton : Oui, tout à fait. Tu as raison. Même cette année sera intéressante dans le milieu des sports. De grandes conférences de la NCAA, les sports professionnels, annulent complètement leurs saisons, comme on le voit au football, pour différentes conférences. C'est un problème.

Ces décisions ont de grandes répercussions économiques, des pertes de centaines de millions de dollars pour ces universités. Quand on regarde les conséquences dévastatrices de la COVID-19 sur l'ensemble de la société et qu'on jette un coup d'œil aux statistiques, on voit qu'un nombre très disproportionné de Noirs sont touchés par la COVID-19 pour une foule de raisons, c'est encore plus troublant. On dirait presque des agneaux envoyés à l'abattoir. Tu as écrit une lettre d'opinion intéressante, il y a quelques semaines, et le titre était : les riches entraîneurs blancs veulent du football pendant la pandémie, mais les joueurs noirs non rémunérés sont les plus à risque.

Alors, peux-tu poursuivre sur cette question, parce qu'à Toronto, où nous sommes, et dans la plupart des endroits au Canada, en Amérique du Nord, les jeunes veulent que les quatre années de leurs études soient payées; la bourse couvre mes quatre ans alors je vais jouer au football, au basketball, peu importe.

J'aimerais donc que tu nous parles de cette idée de la main-d'œuvre non payée d'athlètes noirs qui alimente en quelque sorte toute l'économie sportive universitaire, et peut-être aussi pour te permettre de prédire ou de faire des projections sur là où nous en serons dans

trois ans. Les jeunes vont-ils commencer à se faire payer lorsqu'ils jouent dans la NCAA, comme obtenir un salaire, des indemnités quotidiennes, que se passera-t-il?

Quel est votre point de vue?

Morgan : Je vais répondre à la première question en premier. Dans le contexte des 10 grandes conférences qui ont reporté les sports d'automne et de la Pac-10 qui a reporté les sports d'automne. Et c'est intéressant, mais c'est très typique et prévisible, que le football fasse les manchettes et attire toute l'attention. Tout le monde se demande ce qu'on va faire sans le football.

Ces pauvres joueurs de football n'ont pas la chance de jouer. Même si vous pratiquez le volleyball, le cross-country, le soccer, le hockey sur gazon, vous n'aurez pas la chance de pratiquer ces sports d'automne. Si toute la tristesse et le regret ressentis à l'égard de cette occasion perdue vont vers les étudiants athlètes, alors, pourquoi ne pas l'orienter vers les sportifs qui ne font pas d'argent?

La réponse est évidente : parce qu'il ne s'agit pas des occasions perdues pour les étudiants. Il ne s'agit pas de la fin de la vie de l'étudiant sur le campus, ni de perte de possibilités qui ne se représenteront jamais. Il s'agit ici de tiers qui veulent faire beaucoup d'argent et qui ont l'impression que la seule façon pour eux d'y arriver est de faire en sorte que ces athlètes non rémunérés jouent au football et prennent encore plus de risques physiques parce que ce virus est présent partout. C'est donc toujours une question d'argent. Alors, ne prétendons pas qu'il s'agit d'autre chose que de l'argent. Ce qui est lié à la race, c'est que les Noirs américains représentent peut-être 12 % de la population en général, mais la moitié des gens qui jouent pour la division 1 du football universitaire.

Ensuite, dans les programmes de niveau supérieur, meilleur est votre programme, plus vous avez de Noirs. Et maintenant vous avez des gens qui, parce qu'ils viennent d'un pays où sévit la ségrégation, viennent très souvent des communautés les plus touchées par la COVID-19. Maintenant, si l'université leur dit qu'elle veut

leur accorder une faveur, qu'elle se préoccupe d'eux alors que de jeunes hommes et de jeunes femmes reviennent sur le campus, qu'elle va leur faire passer un test. Et il n'y a pas de solution miracle parce que c'est l'argument utilisé. Ils doivent venir ici et jouer au football parce que c'est ici qu'ils peuvent se faire tester. Et c'est là qu'ils peuvent obtenir des soins.

Mais si vous êtes au beau milieu de la pandémie, si vous pouviez ramener les gens sur le campus si c'était si important et leur faire passer un test de toute façon, sans leur demander de vous rembourser, en revenant et en s'exposant potentiellement au virus, n'est-ce pas? On parle de vraiment prendre soin de ces personnes, alors c'est ce que vous pourriez faire.

Mais encore une fois, toute cette opération consiste à essayer de protéger le chèque de paie du plus grand nombre possible de personnes, sauf les joueurs. Alors s'ils veulent vraiment avoir une saison, ces équipes de football universitaire pourraient laisser tomber la façade de l'amateurisme. Faites ce que fait la NBA et dites : Faisons avancer les choses.

Créons une bulle. Mettons 10 équipes dans une bulle et jouons. L'envers de la médaille, c'est que les jeunes sont à l'extérieur du campus. Ils ne vont pas vraiment en classe, mais si nous estimons que c'est du football professionnel, c'est ce que nous faisons. Par contre, si nous croyons que c'est du football amateur et que son volet académique est important, alors, nous devons écouter ce que disent les recteurs des universités.

Et les recteurs disent qu'il n'y aura pas de sports cet automne. Point final. Encore une fois, si vous examinez les plaintes sur le report du football universitaire, elles proviennent toutes du même bout du spectre politique américain. Pas vrai? Et rien de tout cela n'est une coïncidence. C'est incroyable et décevant, mais ce n'est pas surprenant, de voir autant de personnes faire semblant de défendre les intérêts des joueurs.

Pour qu'ils jouent. Ce qu'ils veulent vraiment, c'est du divertissement, parce que c'est l'un des éléments qui a fait réagir un joueur du PAC-10 en Californie et au Colorado. Il a déclenché ce mouvement en disant : essentiellement, nous voulons un syndicat. Nous voulons jouer au sein d'une association. On ne va pas jouer, sauf si, de un, les universités sont en mesure de protéger notre santé, et que, de deux, vous nous payez, parce que nous voulons un partage des revenus.

Lorsque cela se produit, comme pour les gardiens du football universitaire, qui affirment qu'ils se moquent de ce que les joueurs disent. Le football universitaire, c'est le football universitaire, peu importe ce que disent les joueurs. Mais maintenant que la saison a été reportée et qu'il y a des joueurs qui disent : « Nous voulons jouer, nous signerons une renonciation, nous signerons l'exonération de responsabilité pour jouer ». Ce sont les mêmes personnes qui normalement disent aux joueurs : « Écoutez, taisez-vous et allez jouer ». Nous devons écouter ce que ces joueurs veulent.

Mais lorsque les joueurs ont dit qu'ils voulaient être payés, nous n'avons pas besoin d'écouter ce qu'ils voulaient, et ce, avant même que nous en arrivions au fait que vous ne pouvez pas imposer une exonération de responsabilité à un jeune de 18 ou 19 ans qui n'a pas le droit d'avoir un avocat ou un agent, et lui demander de signer cette renonciation, puis l'utiliser, attendre la décision du tribunal et dire : ne vous inquiétez pas, c'est valide.

Si ce jeune meurt des suites de la COVID-19 sous notre supervision, il ne peut pas – et sa famille ne peut pas – nous poursuivre. Et c'est aussi le cas, peu importe le fait qu'en raison de problèmes médicaux, les universités aient empêché des gens de jouer tout le temps. Si je suis un joueur de football et que j'ai une sténose vertébrale, je ne peux donc pas vraiment jouer parce que je risque la paralysie, l'équipe m'empêchera de jouer. Et je ne peux pas dire à l'université que je vais signer une renonciation, si vous me laissez jouer malgré ma symbiose vertébrale. On vous répondra non. Avec ou sans renonciation, tu ne joues pas. Et c'est comme ça que ça se passe. Et c'est ce qui s'est passé à grande échelle et vous savez, la moitié du pays ne peut pas l'accepter.

Et l'autre moitié du pays dit : bien oui, ça va; je vais attendre au printemps. Mais pour ce qui est de savoir comment ça se passera dans l'avenir, je ne sais pas. Ce que je trouve intéressant, c'est que, ces grandes conférences ont commencé à tenter de planifier une

saison de football automnale, puis, il y a eu la première vague de joueurs qui ont dit qu'ils mettaient sur pied en quelque sorte un syndicat.

Nous aimerions avoir un syndicat, car nous voulons être payés en plus de toutes ces assurances selon lesquelles vous affirmez que vous allez protéger notre santé. C'était un grand pas. Puis il y a eu ce mouvement inverse : nous voulons jouer et nous signerons une renonciation pour le simple droit de jouer. Vous n'avez pas à nous donner d'avantages supplémentaires.

Ces voix se sont amplifiées. C'est comme si cette attitude était quelque chose de nouveau, alors que la réalité remonte à il y a 30 ans. Vous auriez vu beaucoup plus de gars demandant qu'on les laisse jouer que de gars demandant qu'on les paye. Quand j'étais à l'université, on jouait au baseball. On jouait contre de bonnes équipes.

Je faisais partie de la meilleure. On jouait contre de très bonnes équipes et des universités reconnues, celles que vous voyez à la télé. C'est contre des équipes comme ça qu'on jouait. Et personne d'entre nous n'a pensé qu'il pourrait obtenir un chèque de paie.

Dalton : Exact.

Morgan : C'est vrai.

Nous n'avons jamais pensé que nous devrions recevoir de l'argent pour le marchandisage ou quelque chose du genre. Ce n'est pas de ça qu'on parlait à cette époque. On avait une idée qu'il s'agissait d'un secteur économique important, mais personne n'a dit : « Donnons un salaire à tous ces gars. » Laissons-les avoir leurs propres contrats de chaussures. Mais c'est ce dont il est question maintenant. La question n'est pas d'observer ceux qui veulent jouer, de soulever cette vague et d'écraser ceux qui tiennent à faire respecter leurs droits. La réalité est que ceux qui veulent faire respecter ces droits sont beaucoup plus nombreux et parlent beaucoup plus qu'ils ne l'ont jamais fait.

Dalton : Et c'est intéressant aussi, parce que quand j'ai commencé à lire certaines des œuvres de Harry Edwards, le sociologue américain, militant pour les droits civils, que les gens connaissent depuis les Jeux olympiques de 1968, de l'université Berkeley, en Californie, il était toujours en quelque sorte en train d'insinuer cette idée, en particulier sur le fait de recevoir un salaire. Il se demandait si nous irions de l'avant.

Les terrains de football sont les plantations modernes, et ce qui se passe en arrière-plan, par exemple, pour ce qui est de mon gagne-pain, ça ne peut pas être seulement ça, être là pour être heureux d'être là, sur les terrains.

Ce genre de chose.

Morgan : Oui, tout à fait. Et c'est l'autre attitude absurde parmi les amateurs et les administrateurs que la COVID a dévoilée.

C'est l'idée selon laquelle ces joueurs, de bons joueurs, devraient littéralement jouer pour presque rien. Parce que nous l'avons déjà dit, ils ont déjà dit que l'argent n'était pas disponible, que vous ne receviez pas d'argent et que maintenant, il y a cette pandémie et les

joueurs disent qu'ils ont besoin de plus de niveaux de sécurité et les équipes répondent : peut-être. On va faire ce qu'on peut.

Mais vous devez accepter l'idée que vous tomberez malade et que certains d'entre vous mourront. Mais oui. Nous sommes donc partis de... Alors vous faites des millions et moi, je pourrais mourir. C'est ça?

Dalton : Comme je le disais précédemment, c'est un peu comme les agneaux que l'on envoie à l'abattoir.

Morgan : Comme les mines de charbon au siècle dernier; et le discours était bien loin de la réalité.

Et on ne parle pas d'une époque lointaine. On nous disait l'année dernière : OK, tu ne seras pas payé, mais tu pourras aller à l'université, gratuitement, et décrocher un diplôme sans avoir à t'endetter. Profiter de la vie de campus dans l'une de ces grandes universités. Et maintenant, on vous dit de continuer à être heureux. Vous pourriez mourir, mais ce n'est pas grave, l'important ce sont les revenus que vous permettrez aux autres d'engranger.

Melayna : Merci beaucoup de nous avoir fait part de tes commentaires. C'est vraiment génial de ta part.

Morgan : C'est quand vous voulez!

Segment Tea

Melayna : Super. Passons maintenant à notre segment Tea, au cours duquel on abordera les réactions suscitées par la chanson WAP de Cardi B, qui met en vedette Megan Thee Stallion, qui parle ni plus ni moins de *Bip* mouillée. Il ne fait aucun doute pour moi que cette chanson est un hymne. Une ode aux femmes noires, à leur liberté sexuelle, mais certaines personnes l'ont interprété d'une autre façon. Des commentaires ont fusé de toute part, particulièrement de la part d'hommes.

Dalton : Eh bien, tu sais, je suis un homme. Et je ne me sens pas apte à qualifier cette chanson. Je ne pense pas que je puisse d'aucune façon critiquer les paroles de cette celle-ci ni même le vidéoclip. Exact. Je suis un mec, on s'en fout. Qui se soucie de ce que ces gars pensent?

Melayna : Je sais et franchement, j'aurais aimé qu'on en parle moins. J'aimerais que la presse s'intéresse davantage à la protection des femmes.

En particulier des femmes noires, quand on pense que Megan Thee Stallion a été récemment blessée par balle. Elle a même mentionné qu'elle était sans protection au moment des faits. Et on en est toujours là aujourd'hui, les paroles des chansons hip-hop sont encore perçues et analysées dans cette optique. La sexualité des femmes toujours remise en question. Et je dois dire que je n'aime pas particulièrement Cardi B, mais je me dois de la défendre. Oups, je sais que tu l'aimes toi.

Dalton : Oui, je suis un fan de Cardi B, mais je ne suis pas là pour la défendre. Voilà! Mais parlons d'un détail très intéressant dans cette chanson.

Melayna : D'accord. Tout d'abord, il y a eu la réaction virale de Ben Shapiro, bien connu dans les médias et d'allégeance républicaine, qui a fait la lecture de façon très colorée des paroles de cette chanson.

Ben Shapiro : En voici un extrait, on y va! Whore's in this house.

There's some whores in this house. There are some whores in this house. There's some whores in his house. Hold up. I said, certified freak, seven days a week. Wet ass P word. Make *Bip* game weak. Yeah, you effin with some wet ass P word. P word is female genitalia, bring a bucket and a mop for this wet

Melayna : Regardes-tu la série Atlanta? Ça me rappelle l'épisode où cette mère pète un plomb au sujet des paroles de la chanson de Paper Boi.

Dalton : Tellement! Complètement déconnecté de la réalité. Ne saisissant absolument pas la culture des Noirs, les codes qui la régissent et tout ce qui l'entoure.

Melayna : Tout à fait.

Donc, ce monsieur explique que ces propos sont extrêmement vulgaires. Des mots inappropriés, etc.! Je ne vais pas m'étendre là-dessus. Mais il a dit quelque chose qui m'a vraiment interpellé. Il a dit que c'était là l'essence même du mouvement féministe. De toute évidence, il était sarcastique. Rajoutant ainsi qu'il ne s'agit pas de traiter les femmes comme des êtres humains à part entière, libres de leurs actions.

On parle ici de *Bip* mouillée. Et si vous émettez un avis contraire, c'est parce que vous êtes un misogyne. Mais n'est-ce pas ce que signifie être une personne indépendante et à part entière? Cela ne signifie-t-il pas que l'on devrait pouvoir faire ce que l'on veut?

Dalton : Tout à fait. Je suis d'accord. Juste d'un point de vue masculin. Et aussi de quelqu'un comme moi, comme tu le sais, qui travaille dans l'industrie du hip-hop depuis une éternité.

Et, Mel, il y a littéralement des centaines, voire des milliers de chansons de rap où des rappers parlent des femmes avec des propos, disons plus qu'explicites, crus, et le mot est faible.

Melayna : Et avec qui ils ont des relations sexuelles... J'ai l'impression que tout tourne autour l'affirmation sexuelle.

Et maintenant ces femmes dont ces rappers parlaient, et même des gens comme DMX, Snoop Dogg. Un peu comme un retour de balancier! Je me disais à l'époque : c'est renversant, ces hommes détestent les femmes. Et on les glorifiait!

Dalton : Non, non! Si l'on regarde les choses sous un autre angle, on vit dans une société capitaliste Mel; et si l'on adopte cette ligne de pensée, le sexe vend!

On s'entend. Rien ne vend plus que le sexe, absolument rien. Pas vrai? À tort ou à raison. Soyons clairs. Ce genre de paroles, ce style de musique, je peux, sans même cligner les yeux, te nommer des centaines de rappeurs, des mecs, qui ont fait exactement ce qu'on fait Cardi B et Megan Thee Stallion avec cette chanson, et c'est comme cela depuis toujours.

Et ils ont gagné des masses d'argent avec leur musique. Je dirais donc que Cardi B et Megan sont des rappeuses futées en affaires. Selon moi,

Melayna : Bien sûr. Oui, mais c'est ce que Jermaine Durpri a qualifié l'an dernier de culture de stripteaseuses. Il a dit : « Vous savez, il ne s'agit pas vraiment de la façon dont les gens peuvent rapper.

Il s'agit maintenant de rap de stripteaseuses, mais ce que l'on avait avant, toute l'expression de cette culture dans les vidéos, ce courant d'affirmation sexuelle. Ces femmes, ces stripteaseuses, n'étaient que figurantes dans les vidéos et non chanteuses. Et puis Karrine Steffans est arrivée en déclarant qu'elle avait elle-même pratiqué ce métier. Et qu'elle aimait vraiment le faire. Et puis, toute cette culture de stripteaseuses en émergence, ces filles dont les rappeurs parlaient dans leurs chansons, sont devenus des rappeuses à part entière.

Et maintenant, ce sont ces mêmes femmes qui établissent les règles, elles prennent leur propre décision, et les hommes n'ont rien à dire. Je pense que beaucoup de gens réagissent également au fait qu'il n'y a pas un seul homme dans cette vidéo. Les choses seraient bien différentes, selon moi, si l'un d'eux y figurait.

Dalton : Absolument!

Melayna : C'est toujours le même discours : tout est trop axé sur la sexualité, pourquoi les femmes noires sont encore et encore considérées comme les personnes qui empêchent la communauté d'avancer?

Dalton : Tout à fait. Je veux dire, oui, ce n'est pas juste. Je me permettrais de dire ceci. Je crois qu'une personne telle que moi sait ce que c'est d'être représentée. J'ai quand même représenté des rappeuses et des chanteuses à titre de publiciste.

Je dirais qu'il faut arriver à conserver en quelque sorte un certain équilibre, comme les choses devraient être. Il y a autre chose qui serait chouette. Si notre communauté, celle du hip-hop, celle qui entoure la culture noire, porteuse de cette identité raciale, pouvait faire preuve davantage d'enthousiasme quant à ces excellentes rappeuses. Je pense à ce que ces mêmes femmes pourraient me dire si j'étais leur publiciste.

Elles ont l'impression que si elles ne me montrent pas assez de seins et de fesses ou n'en parlent pas, si elles ne misent pas sur la sexualité à outrance, qu'elles seront pratiquement ignorées et c'est en grande partie ce qui arrive. Tu vois ce que je veux dire?

Melayna : Ce serait donc, ce qu'on pourrait appeler du rap conscient.

Dalton : Eh bien, oui, du rap conscient.

Ce serait génial si on pouvait davantage apprécier le travail de ces femmes, de ces rappeuses dont les chansons ne sont pas uniquement un ramassis de paroles crues. Qu'elles sentent qu'elles peuvent parler d'autres choses sans être ignorées par le public. Par exemple, la rappeuse Little Simz, cette femme est incroyable, mais presque inconnue à l'extérieur du Royaume-Uni.

Presque personne ne connaît ou ne s'intéresse à son travail, même chose pour Mumu Fresh... Je pourrais te nommer une foule de rappeuses qui font des choses qui ne ressemblent en rien à ce que fait Cardi B, mais dont la musique ne suscite pratiquement aucun intérêt. En tant que puriste en matière de rap, je dirais que oui, l'équilibre actuel n'est pas mauvais. Et si on se penche sur le travail de Cardi B et de Megan Thee Sallion :

J'ai grandi avec la musique de Foxy Brown et Lil' Kim, ce que font Cardi B et Megan Thee Sallion n'est en rien nouveau. Elles n'ont pas réinventé la roue! Mais oui, l'équilibre serait parfait si beaucoup d'hommes et de femmes noires pouvaient soutenir des rappeuses de la communauté noire qui produisent de la musique qui n'est pas dans la même veine que Cardi B.

Melayna : Cette dernière a déjà abordé ce sujet, et comme elle a dit, si elle diffère de son style habituel, l'intérêt suscité est peu important. Quand, par exemple, elle tente de faire davantage attention aux propos qu'elle emploie, elle conclut toujours par parler de sa *Bip* parce que c'est sa meilleure amie. Et parce que c'est ce que les gens veulent entendre. Elle en a même fait la démonstration à un groupe de rappeurs.

Et c'est fou, même les andouilles de blogueurs ne leur apportent pas leur appui. L'absence de reconnaissance est flagrante. Encore une fois, cela nous ramène à la notion d'utiliser le sexe pour vendre, mais les rappeurs cessent-ils parfois de parler de sexe? Mais sérieusement, pourquoi les femmes sont-elles toujours tenues de respecter cette norme?

Dalton : Non, les choses ne devraient pas être ainsi; elles cherchent à se tailler une place dans un monde d'hommes avec leur musique. Il existe entre eux des différences distinctes, ils appartiennent à deux réalités différentes, comme c'est le cas depuis la nuit des temps. Tu comprends ce que je veux dire?

Mais ce n'est pas tout! Je veux dire, comme moi personnellement, je m'intéresse davantage au rap conscient, celui qui parle d'enjeux politiques et sociaux, comme la musique de Kendrick Lamar et de J. Cole.

Melayna : Mais ces artistes parlent aussi de sexe.

Dalton : C'est en effet le cas. Prenons l'exemple de Tupac. La raison pour laquelle Tupac a connu un tel succès, c'est qu'il parlait de sexe et de conscience politique. Il parlait de choses qui font en sorte que l'on est humain, ce qui fait que l'on est qui on est. Je suis un être conscient. Voilà tout ce que je fais. Je ne veux pas avoir de relations sexuelles.

Ce n'est pas ce qu'est l'humain. On s'entend. Mais pour ce qui est de la chanson elle-même, est-ce que je la considère personnellement comme pleine de profondeur? Tu me connais assez bien. Alors selon moi, non, mais est-ce une chanson importante? Je dirais que oui,

absolument. Est-ce une excellente chanson de hip-hop? Je suis plutôt un puriste en matière de rap.

Alors, eh bien, pas vraiment. Je ne pense pas que l'on parlerait de cette chanson si ce n'était de tout le reste. Tu vois ce que je veux dire? Si ce n'était de l'effet de choc, de la vidéo, je ne crois pas que l'on serait tous les deux en train d'en parler. Voilà mon avis à ce sujet.

Melayna : [C'est intéressant, parce que Cee Lo qui est loin d'être exemplaire sur le plan personnel, a donné une entrevue il y a quelques jours au cours de laquelle il a exprimé des regrets, disant à quel point il trouvait dommage et décevant aujourd'hui que beaucoup de contenu musical soit médiocre, aussi bien d'une perspective personnelle que morale.

Il a notamment mentionné qu'il fut un temps où l'on était assez futé pour coder certaines choses. Qu'il était alors possible d'exprimer différentes réalités avec le style propre au rap, mais maintenant selon lui, la musique est tout simplement honteuse, citant en exemple Nicki Minaj. Notamment le fait qu'elle utilise à mauvais escient son succès et sa visibilité. Qu'elle pourrait faire des choses de différentes façons constructives, mais que c'était une cause perdue.

Et que l'attention était une drogue et la concurrence plus que présente. Il a ensuite fait mention de Cardi B et de Megan Thee Stallion. Ce qui m'a le plus interpellé, c'est quand il a dit : « Je m'en prends à la femme indépendante, en contrôle de la féminité divine et de l'expression de la sexualité, mais à quel prix? ». Qu'est-ce que cela signifie?

Parce que j'ai l'impression qu'il y a encore des gens qui sont de cet avis. Surtout au sujet femmes noires.

Dalton : Ah oui!

Melayna : Comme si l'on perdait quelque chose en ayant cette autre dimension

Dalton : Je ne suis pas d'accord, je dirais que vous, les femmes, gagnez quelque chose à travers ce courant. Tu as parlé précédemment de cette idée d'affirmation sexuelle. C'est incroyablement stupide et rétrograde, pour un homme en 2020 ou de n'importe quelle époque d'ailleurs, de parler de la sorte.

Tu sais, de se considérer comme étant autorisé à parler de la voie qu'une femme doit suivre. Ni plus ni moins de remettre en cause le droit des femmes d'être autonomes. C'est tout simplement insensé.

Melayna : Comme les femmes qui parlent d'elles... mais elles peuvent parler des femmes tant qu'elles le veulent! J'ai seulement l'impression que tout est question d'affirmation sexuelle et de qui tient les rênes.

C'est comme si les hommes ne faisaient pas partie de tout ce processus. Comme si ces femmes ne parlaient que d'être sexuelles. Elles parlent peut-être du regard masculin en ce qui concerne la sexualité, comme elles se sentent à ce propos, mais qu'elles n'ont pas nécessairement besoin que les hommes s'ingèrent dans ce message.

Dalton : Oui, en effet. Et cela énerve les hommes ou les déstabilise. Qui sait? Et depuis quand Cee Lo Green est-il devenu une référence en matière de moralité? Et de tout ce qui est bien ou pas bien en ce qui a trait au hip-hop. C'est ridicule, surtout qu'il a comme on dit pas mal de squelettes dans son placard. C'est troublant comme propos.

C'est tout simplement dérangeant de prendre acte de tels propos d'un homme comme Cee Lo Green, sur Megan Thee Stallion et Cardi B. C'est perturbant!

Mot de la fin

Merci beaucoup de nous avoir écoutés. Tous nos remerciements à notre invité de cette semaine, Morgan Campbell. N'hésitez pas à communiquer avec nous sur les médias sociaux. Vous pouvez communiquer avec moi à l'aide de @MelaynaWilliams sur Twitter ou de @TheOnlyMelly sur Instagram et avec DaltonHiggins5 sur tous les médias sociaux. On tient également à remercier notre producteur, Ryan Clarke. À la semaine prochaine!